

SIEBEN

3

52



B. B. 262.

1) (Leibniz, Gottfr. Wilh.)

2) - 3) (Steele, Richard)



L'EUROPE 4
ESCLAVE
SI L'EMPIRE
EST DANS LES CHAINES,

ou

L'on fait voir le déplorable état dans lequel l'Allemagne est réduite par l'invasion des François, Et les fâcheuses conséquences qui en résultent tant pour nous que pour toute l'Europe.

Traduit de l'Anglois.



A LONDRES 1714.

NEUER
EYD

ESCELVAB

SILVEMPIRE

ZETDVRSR SCHVINS



A FONDRE S M



L'EUROPE ESCLAVE SI L'EMPIRE

Est dans les chaines.

Tel est bien difficile aujourd'hui à un *Anglois* de parler ou d'écrire, sans choquer quelqu'un. Si nous écrivons contre les *Français*, nous écrivons contre nos nouveaux Alliez: si nous parlons en faveur de nos anciens Alliez, nous sommes ennemis de la paix, nous prenons plaisir à la guerre, & nous nous exposons à une punition rigoureuse, au moins si cela

A 2 dépend

4. *L'Europe Esclave*

dépend de * *l'Examinateur*, qui nous en menace assez ouvertement dans ses derniers papiers. Que ferons-nous donc ? Verrons-nous les *François* maîtres de *l'Allemagne* ? Verrons-nous leurs armes dans les entrailles de *l'Empire*, sans oser dire un mot en faveur d'un Prince, que nous avons déclaré Roi *d'Espagne & des Indes* il y a plus de dix ans ? Sera-ce un crime de parler pour un Prince, que nous enlevâmes alors d'entre les bras d'un Père qui le chérissait tendrement, & que nous exposâmes au milieu de l'hiver à tous les dangers de la mer, pour l'envoyer à la conquête d'une Monarchie, dont on peut dire que *l'Angleterre & la Hollande* lui faisoient réellement un don ?

Ce n'est plus pour *l'Espagne* que cet

* C'est une espèce de gazette qui paraît 3 fois la semaine & où l'Auteur a l'audace de maltraiter tous les souverains qui ne sont pas amis de la France.

cet infortuné Prince combat : C'est pour *l'Allemagne*, c'est pour son patrimoine , c'est pour la Liberté & non pas pour l'Empire. N'est-ce donc pas une chose étrange , de trouver des *Anglois* & des *Protestans* assez stupides , pour se réjouir des malheurs d'un Prince , dont la ruine entraînera infailliblement celle des Libertez de toute *l'Europe*? Quand la *France* aura subjugué la Maison d'*Au-*
striche , que deviendront toutes les autres Puissances ? Les *Hollandois* pourront-ils maintenir leur Barrière , ou *l'Angleterre* serat-elle en état de se défendre toute seule contre la *France* & *l'Espagne* unies ensemble? Quelle des deux Puissances esfuera les premiers coups ? Ce que nous pouvons espérer de meilleur pour nous , c'est d'être détruits les derniers.

Quand les *François* n'auront plus d'ennemis dans le Continent , ose-



rons-nous nous declarer ennemis d'un Roi, qui se trouvera Maître de l'*Allemagne*, de la *France* & de l'*Espagne*? Que n'aurons nous pas à craindre d'un pareil Voisin? Je ne veux point parler du *Prétendant*. Un Roi de notre Nation, quelque mauvais qu'il fût, seroit encore un trop grand bonheur pour nous. Nous serions bientôt une Province de *France*, & nous aurions l'honneur d'être gouvernez par un *Lieutenant Général*, par un *Lieutenant Civil*, & par un Intendant gracieux & désintéressé. Il s'en faudroit beaucoup que notre Parlement fût une Assemblée aussi honorable que celui de *Paris*: Il ne seroit plus fait mention de notre Eglise & de notre Constitution: Nous serions contraints à embrasser la Religion qu'il plairoit aux *Français*: Au lieu d'un Traité de commerce, tout négoce nous seroit interdit; & par ce moyen nous serions

rions en peu de tems réduits à la condition des premiers *Bretons*, & nous deviendrions si malheureux, que l'esclavage seroit la moindre de nos miséres.

Il est inutile aujourd'hui de demander comment les *François* reviendront sur le *Danube*, comment l'Electeur de *Bavière* rentrera dans les plaines de *Hochstet*, & où est le Général qui le chassa de là & de tout l'Empire. A quoi bon demander comment les armes de la *France* pourront faire des progrès en *Allemagne*? Le Maréchal de *Villars* y est, & il y commande une Armée de *Cent 50 mille François*. Que ne pourra-t-il pas entreprendre & exécuter, si le reste de l'*Europe* demeure dans l'inaction? Ou est cet Empire dont on nous disoit que la puissance étoit si formidable? Ou sont ces Roiaumes qui devoient emporter la balance sur la Maison de *Bourbon*? N'avons-nous

A 4 pas



pas vu qu'en deux ou trois mois de tems la *France* a tout fait plier devant elle ? N'est elle pas sur le point de remettre le *Bavarois* dans la même situation où il étoit il y a dix ans, lorsque l'Empereur se croioit à peine en sûreté dans son Palais, & que le Conquerant n'esperoit pas moins que le sceptre Impérial , qui lui étoit promis par son puissant Allié? La *France* se contentera-t-elle de *Straßbourg*, quand elle pourra être Maitresse de *Vienne*? Un nouvel Electorat suffira-t-il à un Prince , qui pourra facilement avoir la couronne Imperiale ; & ce Prince pourra-t-il se soutenir sans le Roi de *France*, dont il sera toujours obligé d'être le Vassal & la Créature?

Suposons donc que l'Empereur *Charles* succombe , & que l'Electeur de *Bavière*, toujours dépendant du Roi très Chretien son Protecteur, parvienne à l'Empire. *L'Allemagne* pourra-

pourra-t-elle alors envoier des armées au secours des *Hollandois*? Ceux-ci feront-ils en état de secourir les *Anglois*? A qui aurons nous alors recours pour nous défendre? Nôtre unique espérance ne sera-t-elle pas dans la bonté & dans la modération du Roi très-Chrétien?

Je ne dirai pas ici ce que je pense de la *bonne foi* de ce Prince, & si nous pouvons nous flater qu'il tiendra mieux sa parole avec nous qu'avec les autres. J'ai vécu assez long-tems pour voir traiter de *séditieuse* une Reflexion sur la conduite de Sa Majesté très-Chrétienne, laquelle n'auroit jamais passé pour telle, si elle avoit été faite dans le tems que le Duc de *Marlborough* étoit là où le Maréchal de Villars se trouve présentement. J'avoüe cependant, que malgré la vanité que *l'Examinateur* tire de notre nouvelle alliance avec le plus puissant Monarque du Monde, je ne

A 5 crains



crains pas moins sa puissance que lorsqu'il nous étoit permis de dire la vérité sur son compte , & que chacun l'apelloit librement *l'Ennemi commun.* Je fais le respect qui est dû aux Têtes couronnées : Je ne m'en instruirai pas au moins à l'école d'une Faction , qui nous a représenté dans un Libelle cinq ou six de ces Têtes sacrées comme une Compagnie de Gueux & de Misérables , quoi que le Roi Guillaume , & la Reine qui est présentement sur le trône , aient été plus de vint ans dans une alliance très étroite & fort nécessaire avec ces Puissances , pour leur commune défense contre le puissant Monarque , qui est aujourd'hui notre Ami.

Je souhaiterois fort que le respect qui lui est dû nous fût prescrit , afin que nous puissions savoir quel hommage nous devons rendre à un Roi , qui , durant tout le cours de sa vie , a fait tout ce qu'il a pu pour nous dé-

détruire. En mon particulier, je ne puis m'en empêcher de lui souhaiter autant de revers que jamais, sachant bien que le repos de l'*Europe* & la prospérité de la *France* sont absolument incompatibles ; & je ne saurois croire que notre devoir nous engage à contribuer à l'avantage de cette Couronne contre nos propres intérêts. Je ne dirai pas jusqu'à quel point les Puissances, qui souffrent la ruine de la Maison d'*Autriche*, contribueront à son agrandissement, mais j'en laisserai le jugement au Lecteur, qui ne manquera pas de lumières dans une matière aussi claire que celle-là.

Que l'on juge de ce que la *France* feroit, si elle étoit maîtresse de l'Allemagne, par ce qu'elle fit en 1683. & 1684. lorsqu'elle s'atendoit que les *Turcs* & les *Hongrois* inonderoient l'Empire. On publia un Livre à *Paris*, imprimé avec Privilége & dédié

dié au Roi même, lequel avoit pour titres, les *Droits du Roi de France à l'Empire*. On établissoit dans ce Traité pour Maxime fondamentale, que les domaines & les acquisitions des Princes Souverains sont toujours leurs biens propres, que les domaines & les acquisitions des Couronnes ne peuvent jamais être alienez & qu'il n'y a point de prescription contre leurs droits de propriété. D'où l'Auteur tire ces deux conséquences.

Premièrement, que la plus grande partie de l'Allemagne est le patrimoine & l'ancien héritage des Princes de France.

En second lieu, que Charlemagne possedoit l'Allemagne comme Roi de France, & non pas en qualité d'Empereur.

Si la Cour de France soutenoit ces principes, lors qu'elle n'étoit Maîtresse que de quelques places sur les frontières, que ne dira-t-elle pas, quand

quand elle verra ses armées triomphantes dans le cœur de l'*Allemagne*, & que rien ne pourra les empêcher d'aller jusqu'à *Vienne*. Le Comte de *Danby* étant Grand Trésorier, dans le tems même qu'on le soupçonneoit de recevoir de l'argent des *Français*, comprit si bien quels étoient les desseins ambitieux de la *France*, qu'il chargea un Auteur de les rendre publics. Celui-ci le fit, avec autant de vérité que de hardiesse, dans un Livre intitulé, *Christianissimus, Christianandus*, réimprimé en 1701, où il dit entr'autres choses ; *Si c'est là le sentiment des Jurisconsultes François, que ne pourront-ils pas persuader à leur Maître ? Ne pourront-ils pas lui prouver de la même manière & lui persuader que le pommeau de son épée lui donne un droit sur les Etats de tous les autres Princes ? Si l'on doit juger de l'avenir par le passé, toute l'Europe n'a que*



que trop de sujets de prendre l'alarme , & de se tenir sur ses gardes , afin de prévenir les intrigues du Ministère François , qui n'est attentif qu'à éllever la gloire du Monarque au plus haut degré qu'il est possible , &c. Un autre Auteur , qui a écrit quelque tems après , se fert de cette expression , *L'Allemagne est un veau gras que le Roi de France médite depuis long-tems de dévorer.*

Fût-il jamais en plus beau chemin pour cela ? Où sont les *Prussiens* & les autres troupes , qui avoient coutume de renforcer les Armées Impériales ? Ne sont-ils pas désarmez par la Paix d'Utrecht ? Où sont les Alliez de Sa Majesté Impériale ? Les Electeurs *Palatin* , de *Mayence* & de *Treves* ne sont ils pas environnez par les Armées de la *France* ? Les Cercles de *Souabe* & de *Franconie* ne sont ils pas exposez aux ravages de ses troupes ? Qui peut empêcher l'Electeur de



de Baviére de retourner à Munich ? Et supposé que Sa Majesté très-Chrestien fut contente de l'avoir restabli dans ses Etats, est-il de l'intérêt de l'Europe de voir un si puissant Prince dans le voisinage de Vienne, toujours prêt à seconder les desseins de la France ? Quand nous n'aurions que cela à craindre des progrès de cette Couronne dans l'Empire, s'en feroit assez pour nous causer les plus terribles alarmes.

Je n'aventurerai pas mon sentiment particulier sur une matière si importante, mais je ferai part au Lecteur de celui d'une personne de distinction d'un grand mérite, dans un Traité publié sur ce que cet Electeur s'étoit déclaré en faveur de la France. *L'avantage dit-il, qui revient au Roi de France, de ce que l'Electeur de Baviére épouse ses intérêts, est si grand, qu'il n'est pas aisé d'en comprendre d'abord toute l'étendue. Mais il*



il est clair que c'est un des plus grands Princes de l'Empire, qu'il est capable de commander des armées, qu'il en peut lever une considerable dans ses propres Etats, & que la situation de son païs est telle, qu'il peut d'un côté envahir les Païs-héritaires de la Maison d'Autriche, & de l'autre subjuger les Cercles de Franconie, de Souabe & du haut Rhin. Il n'est pas moins évident qu'il peut priver l'Empereur d'un suffrage à la Diete, & le donner au Roi de France; & que par le moyen du Palatinat de Bavière au Nord, & du Duché & Electorat de Bavière au Midi, il ne dépend que de lui d'enfermer la Diete de l'Empire à Ratisbonne, ou de la dissoudre comme il lui plaît. Il nous a donné depuis peu une preuve de ce qu'il peut faire sur cet article, par la protection qu'il a accordée, dans une de ses Maisons de l'autre côté de

Ra-



Ratisbonne, au Député du Cercle de Bourgogne, à qui l'on avoit enjoint de sortir de la Diète & des terres de l'Empire. Ses nombreuses Armées & les grandes sommes d'argent que la France lui a fournies, non pas sous le nom honteux de pension pour le corrompre, mais sous le spécieux prétexte de sa qualité de Gouverneur des Païs-bas Espagnols, sont une autre démonstration qu'il est en état d'ouvrir au Roi de France un chemin sur le Danube, pour aller se joindre au Grand Seigneur, son cher & naturel Allié, devant les remparts de Vienne.

Ce Traité fut écrit avant la déclaration de la dernière guerre, & l'on fait assez comment l'Electeur de Bavière a justifié depuis tout ce que l'Auteur avance, sans qu'il soit nécessaire de le rapporter. C'est ce même Prince qui va se mettre à la tête de l'armée de France, qui est déjà

B

dans



dans le cœur de l'*Allemagne*; d'une armée plus nombreuse & plus formidable que n'étoit celle que le Victorieux Duc de *Marlborough* chassa du *Danube* jusqu'au *Rhin*, dans le tems qu'elle étoit prête à faire tomber le Diadème Impérial de dessus la tête de l'Empereur *Leopold*. Ne nous souvenons nous pas tous encore combien nous nous intéressions à la destinée de l'*Allemagne*, dans le tems que le Duc de *Marlborough* marchoit à son secours. L'Armée de *France* étoit alors en *Bavière*, & qui peut l'empêcher d'y retourner? Où est-ce que les Princes d'*Allemagne* trouveront *deux cens bataillons* & *deux cens cinquante escadrons* à leur oposer? Ces Ptines n'ont-ils pas déjà fait tout ce qu'ils pourront jamais faire; & tous leurs efforts, dont on faisoit tant de bruit, ont ils servi à autre chose qu'à faire voir leur foiblesse & leur impuissance?

Si

Si nous voions encore une fois un Electeur de *Bavière* & un Maréchal de *France* à la tête de cent mille hommes sur les bords du *Danube*, & cela dans un tems que les Puissances Maritimes se sont lié les mains & ont congédié leurs troupes, à qui l'Empereur s'adressera-t-il pour avoir du secours? Le Roi de *Pologne* peut-il y venir, quand une armée d'infidèles le tient en échec? Le Roi de *Prusse* peut-il lui fournir des troupes après un Traité qu'il vient de signer si solennellement? La *Foi Allemande* est d'une toute autre nature que n'étoit autrefois la *Foi Punique*; & l'histoire des derniers siecles nous apprend quelle différence il y a entre *Fides Punica* & *Fides Gallica*. L'Electeur de *Hanovre* & la Maison de *Lunebourg* sont-ils en état de lui envoier assez de forces, les *Suédois* étans si à portée de tomber sur eux à la première occasion? Quel avantage l'Em-



pereur tirera-t-il de l'Electeur *Palatin*, lorsque toutes les forces de ce Prince seront enfermées dans des garnisons, trop foibles encore pour se défendre elles mêmes lorsqu'il plaira à l'Ennemi de les attaquer ? Ne sera-t-il pas facile aux *François* de jeter dans de nouveaux troubles l'Electorat de *Cologne* & le País de *Liège*, par le moyen de l'Electeur de *Cologne* leur fidèle Ami ? Et qui peut empêcher les *Bavarois* de retourner sous l'obéissance de leur Souverain dépossédé, pour lequel on fait bien qu'ils ont toujours conservé une affection inviolable ? Faut-il bien du tems pour voir une Scène si terrible ? N'y a-t-il que de la vision dans tous ces sujets de fraieur ? Dieu & l'Hiver font les seules ressources des *Allemans* : Et quand le peu de forces qui leur reste sera ruiné, & quel l'Electeur de *Bavière* sera dans le cœur du País avec une armée *Française* pour se

se venger d'un exil d'environ dix ans,
à quoi servira à *Charles VI.* d'avoir
le nom d'Empereur, & même lui
permettra-t-on de le porter long-
tems.

Les Emissaires *François* semèrent
en *Hollande* en 1705. un projet de
Paix, dans un article duquel on insi-
nuoit, que si la France avoit rem-
porté la victoire à *Hochstet* sur les
Alliez, cela n'auroit servi qu'à l'en-
gager dans un abîme de desseins &
d'entreprises qu'elle auroit exécutées
les unes après les autres, &c. Qu'en-
tendrons-nous par cet abîme de des-
seins & d'entreprises? Il est aisè de le
comprendre. Ce ne pouvoit être au-
tre chose, que de mettre la Couron-
ne Impériale sur la tête du *Bavarois*,
ou sur celle d'un Prince de la Maison
de *Bourbon*, de dépouiller les Prin-
ces d'*Allemague*, & toutes les autres
Puissances de leurs droits & de leurs
libertez, & d'établir un pouvoir des-

B 3 poti-



potique sur toute l'*Europe*, en faisant revivre le titre d'*Empire d'Océan*. La *France*, n'ayant que l'*Empereur Charles* en tête, trouvera-t-elle plus de difficultez dans l'exécution d'un pareil abîme de desseins, que lorsqu'elle avoit à combattre contre une *Ligue* formidable des plus puissans Etats de la *Chrétienté*? Pour moi, les tristes reflexions, que je fais là dessus, me remplissent de compassion & de fraieur: De compassion pour les peuples infortunatez d'un de nos anciens Alliez, & de fraieur pour la dangereuse situation où nous nous trouverons alors.

Je n'entreprendrai pas de dire si nous pouvons, ou si nous devons faire des démarches en faveur de cet Allié. Il me suffit de soulager mon cœur, en faisant part de mes craintes au public; trop content si l'expérience nous fait voir qu'elles sont imaginaires & chimériques. Je dirai ce-

cependant , qu'il semble que nous aions oublié , que c'étoit , il y a dix ou douze ans , le sentiment général , qu'après les *Hollandois* , les intérêts des l'Empereur & les nôtres étoient les plus inséparables , & que tous nos Voisins se reposoient sur ce principe , comme sur une Maxime constante des Politiques de la *Grande Bretagne*.

Ce ne sont pas là des nouveautés : Ce sont des choses dont nous avons entendu parler mile & mile fois , ce sont des véritez certaines & constantes . Cependant avec quelle dextérité n'a-t-on pas réussi à nous rendre aussi indiférens sur tout ce qui se passe au dehors , que si nous n'y avions absolument aucun intérêt . Le Roi Henri VIII , Prince aussi prudent que guerrier , pensoit bien autrement là dessus , aiant pour maxime perpetuelle & invariable , de tenir la balance égale entre les Maisons *d'Autriche* & de *Va-lois* .

B 4

J'ai

J'ai vû une réponse au projet de paix, dont j'ai fait mention, composée par un Allemand. On peut voir dans un paragraphe de cet ouvrage, quelle idée les Etrangers ont de notre intérêt & de notre politique sur cet article. Voici comment l'Auteur s'explique. „ Pour ce qui est de l'inté-
„ rêt particulier de la Grande Bre-
„ tagne, toute l'Europe fait assez
„ qu'il consiste à rétablir la Balance,
„ ce qui est la seule chose qui peut
„ faire son bonheur au dehors. Cet-
„ te balance étoit la Maxime fonda-
„ mentale du Roi *Henri VIII*, qui
„ la maintint, comme il a déjà été
„ dit, contre la *France*, dans un
„ tems qu'elle n'étoit pas à beaucoup
„ près aussi formidable, qu'elle l'est
„ devenue par les Traitez de *Munster*
„ & des *Pirenées*; & cela en fa-
„ veur de *Charles V*, le seul Em-
„ pereur de la Maison d'*Antriche* qui
„ ait pu donner de l'ombrage à ses
„ Voi-

„ Voisins. Si le pouvoir de la *Fran-*
„ *ce* donneoit de l'inquiétude à l'*An-*
„ *gleterre*, lorsqu'elle étoit renfer-
„ mée dans ses bornes naturelles ;
„ combien plus doit-il l'allarmier au-
„ jourdhui, que ses *Etats* sont agran-
„ dis si considérablement ; particu-
„ lièrement si elle demeure en pos-
„ session de la moitié de la Monar-
„ chie *Espagnole*. Si nous ajoutons
„ à cela les avantages infinis qu'elle
„ a sur tout ses Voisins, comme
„ nous l'avons déjà remarqué, il est
„ certain qu'il n'y a que trop de sujet
„ d'allarmes, non seulement pour la
„ Nation *Angloise*, mais aussi pour
„ les peuples de l'*Europe* les plus élo-
„ gnez. Cela étant, il est très pro-
„ bable, que la Couronne *d'Angle-*
„ *terre* ne consentira jamais à aucun
„ Traité, sans le rétablissement de
„ la Balance, conformément aux
„ conditions préliminaires dont on a
„ fait mention, &c. ”

B 5

Les



Les Auteurs courent souvent grand risque de se tromper , quand ils se mêlent de dire ce que les Princes & les Etats feront ; parce que l'intérêt des Puissances change suivant les événemens.¹⁰ Dirons nous que celui-ci a échoué dans la prédiction qu'il a faite en cet endroit ? Non ; car par le dernier Traité les Roiaumes de *France & d'Espagne* sont si réellement divisez , que la Maison de *Bourbon* ne se trouve pas plus forte par l'aquisition de cette partie de la Monarchie *Espagnolle* qui a été cédée à une de ses branches. Quoi qu'il en soit , une longue expérience nous apprend que la *France* toute seule est par elle même une trop forte partie pour l'Empereur & l'Empire , qui sont aujourd'hui abandonnez à sa discretion. Où trouverons-nous donc cette balance si nécessaire pour la liberté de *l'Europe* , si la Maison *d'Auſtriche* la perd ? S'il faut qu'il y ait

ait une Puissance pour contrebalancer le pouvoir de la *France*, elle ne peut être que dans cette auguste Maison, pour trois raisons.

La première est, que, pour contrebalancer le pouvoir de la *France*, il faut une Puissance Monarchique & héréditaire, qui puisse toujours être en état d'agir ; parce que, comme tout le monde l'a vu, il est facile à la *France* de semer la division dans les Républiques, dans les Royautés Electifs, & dans tous les Etats où l'autorité Roiale est limitée.

La seconde est, qu'il faut que cette Puissance soit assez forte dans tous les endroits où la *France* la peut attaquer, & qu'elle ait par tout un intérêt essentiel à s'opposer à l'agrandissement du pouvoir de cette Couronne.

La troisième est, que le pouvoir & la facilité d'agir de cette Puissance doivent être tempérez par un Gouverne-

vernemement, où l'honneur & la bonne foi assurent le repos & la confiance de ses Voisins.

Or il est impossible que ces conditions se trouvent ailleurs que dans la Maison d'*Austrie*, qui a cet avantage, qu'elle ne peut donner aucune jalouzie à ses Voisins, tant à cause de la constitution de son Gouvernement, que par ce que l'étendue de ses Etats l'expose à être facilement attaquée, & la rend incapable de se maintenir elle même sans l'assistance des autres, & particulierement des Puissances Maritimes. Sans une balance bien établie de cette manière, c'est une folie toute pure de croire, que les *Provinces Unies* peuvent toujouors être, comme la *France* l'a insinué plus d'une fois, *le plus ferme rempart de la liberté & de l'indépendance des Souverains de la Chretienté*; quand même on suposeroit qu'elles demeureront constamment dans une

une étroite liaison avec la *Grande Bretagne*.

Et qui peut se promettre que l'union & la bonne intelligence dureront toujours entre les deux Puissances Maritimes ? *Car*, comme dit l'Auteur que nous avons déjà allégué, *si la France a jà les mettre en guerre l'une contre l'autre, & les affoiblir par elles mêmes, lorsqu'elles devoient maintenir la balance entre les deux Maisons d'Autriche & de Bourbon, combien de ressorts n'aura-t-elle pas pour les diviser, si la paix est une fois conclue ? Suposé même qu'elles conservent une bonne intelligence entre elles, est-il vraisemblable qu'elles puissent maintenir la balance par elles memes ? On fait bien que la constitution de leur Gouvernement ne leur permet pas de garder des armées sur pied, ni de se flater que leurs peuples seront toujours disposés à entrer en guerre,*
lorsque



*lorsque la France jugera à propos de
la recommencer. Reflexion bien juf-
te, & qui nous aprend que nos Vois-
sins nous connoissent parfaitement.*

Si, comme on l'a prouvé, la ba-
lance de *l'Europe* ne se peut main-
tenir, qu'en conservant un équilibre
entre les Maisons *d'Autriche* & de
Bourbon, où est aujourd'hui cet équi-
libre ? Où est cette égalité entre les
deux Maisons, quand même on ôte-
roit de la balance la Monarchie *Eſ-
pagnole*; en ne regardant plus le Roi
Philipe comme *François*, mais
comme bon *Castillan* ? Qualité qne
je lui accorde volontiers, parce que
la Paix *Générale*, que nous venons
de conclure, la lui a donnée.

Je veux bien convenir que c'est
une Paix *Générale* car on nous a bien
fait voir dans une harangue pronon-
cée dans le dernier Parlement, qu'il
y a une différence entre *Général* &
Universel. Mais ce qu'il y a de cer-
tain,

tain, c'est que l'Empereur est actuellement en guerre, & que l'Empire est attaqué par la plus puissante armée qu'il ait jamais vuë; qu'une de ses plus fortes places lui a été enlevée; que les Lignes qui le couvraient ont été forcées & rasées; & qu'il est menacé de devenir la proie d'un Ennemi cruel & insolent. Tout cela est certain, & il se trouve que l'Allemagne, pour tout fruit de la Grande Alliance, demeure seule exposée à la fureur de l'Ennemi commun, qui se vangera sur elle de toutes les disgraces que les armes victorieuses des Confédérés lui ont fait souffrir. *Ou ne doit pas s'étonner,* dit l'Auteur de la Table du partage du Lion, *de ce que les François prodiguent leurs trésors dans toutes les Cours de l'Europe, de ce qu'ils amusent une partie des Puissances, pendant qu'ils attirent l'autre dans leurs intérêts; de ce qu'ils prennent plaisir à se-*

à semer la division de tous côtés de ce qu'ils entretiennent toujours de puissantes armées qui épuisent leur pays ; en un mot , de ce qu'ils remuent ciel & terre pour susciter à l'Empereur autant d'Ennemis qu'il leur est possible , & pour lui débaucher ses Alliez. C'est-là un Chef-d'œuvre de politique , & s'ils réussissent ils se rembourseront avec usure , & deviendront les maîtres absolus de l'Europe. Le grand point de la France est de triompher de sa Rivale ; ce qui arrivera infailliblement si l'on souffre qu'elle sape les fondemens de sa puissance par le démembrément de la Monarchie Espagnole. Et dès que la Maison d'Autriche cessera d'être un contrepoids au pouvoir de cette Couronne , rien ne sera plus capable d'arrêter sa rapidité & sa violence.

C'est le sentiment de toute l'Europe , que le salut commun dépend de celui de l'Empire. Et en effet , si
l'Allema-

l'Allemagne perd sa liberté , quelle Nation osera se vanter d'independan-
ce? Quel souverain pourra croire les
droits de sa Couronne bien assurez?
Les prétextes ne manqueront jamais,
lorsque les succès auront *rendu l'au-*
dace à ces troupes découragées , qui ,
bien loin de se tenir cachées derrière
des lignes & des retranchemens , dé-
fient aujourd'hui le Vainqueur en ra-
fe campagne.

Mais à quoi bon des prétextes ?
N'y-t-il pas encore en *Hollande* des
milliers de personnes , qui ont vû
leur Villes en feu & leurs Bourgeois
massacrez , uniquement parce que la
France n'étoit pas contente de la Ré-
publique , comme elle s'en explique
elle même dans son manifeste de
1672 ? Le droit de *convenance* n'a-
t'il pas aussi été allegué par cette
Couronne pour un juste sujet de de-
clarer la guerre? Et n'a-t-elle pas dit
une fois aux *Suedois* mêmes qu'elle

C

ne



ne jugeoit pas à propos de s'en tenir à un Traité qu'elle avoit fait avec eux ? A notre égard , tant que le Prétendant à la couronne de notre legitime souveraine vivra , elle ne manquera jamais de pretextes , malgré tout ce qui aura été stipulé dans nos Traitez.

Lorsque je fais reflexion sur la modération surprenante de Sa Majesté , qui a bien voulu donner la paix à un Ennemi , que ses armes avoient reduit à la nécessité de lui demander grace , à un Ennemi qui avoit eû l'audace d'envoyer le Prétendant pour lui enlever ses Etats : Lorsque je considére qu'il n'y avoit rien au monde que cette seule Modération , la plus belle des vertus Roiales de Sa Majesté , qui pût , je ne dis pas donner l'Espagne à un Prince de la Maison de Bourbon , mais conserver la France elle même ; je ne comprens pas comment on peut , sans indignation ,
voir

voir cette Couronne demander aux *Genois* pourquoi ils osent acheter *Final*, & aux *Hollandois* pour quelle raison ils gardent *Trarbach*. Tout cela cependant n'est qu'une bagatelle en comparaison des ravages que ses armes font dans un pays, où le nom *Anglois* étoit si respecté & si glorieux il n'y a que quelques années. Je ne prétens pas que nous, qui venons, par deux heureux Traitez de paix & de commerce, de mettre bas nos armes victorieuses & de nous décharger du fardeau d'une guerre qui nous coûtoit beaucoup, je ne prétens pas, dis-je, que nous devions reprendre les armes toutes les fois que quelqu'un de nos Voisins le souhaite. La paix est un bien trop estimable, pour être abandonnée à la première allarme que l'on nous donne. Mais je laisse à penser s'il n'est pas de notre devoir & de notre intérêt d'employer toutes les autres voies, pour sauver

C 2 un

un païs que nos armes ont déjà sauvé une fois. On peut s'assurer que nos bons offices ne seroient pas inutiles, si on les emploioit sérieusement : Sa Majesté très Chretienne défére trop aux conseils de notre souveraine, pour refuser ce qu'elle demanderoit; & d'ailleurs la Reine est encore assez puissante pour l'obliger à faire ce qu'elle souhaite.

Quand les *François* auront pris *Fribourg* & qu'ils feront subsister leurs armées de l'autre côté du *Rhin* aux dépens de l'*Allemagne*, par le moyen du pillage & des contributions, que devrons nous attendre d'une seconde campagne? Comment l'*Empire* divisé, pillé & réduit dans la misére pourra-t-il se défendre? Il fera aussi aisément aux *François* de lui donner un nouveau Maître que de l'en menacer! Et qui pourra mettre alors des bornes à leur ambition, ou refuser de se soumettre à une *Monarchie Universelle*? On

On nous rapelle souvent le danger que *l'Europe* a couru de n'avoir qu'un Maître sous le règne de *Charles V.* qui étoit Roi d'*Espagne* & Empereur. Mais si l'on considére que les Princes d'*Allemagne* étoient alors fort puissans, qu'il y avoit une grande oposition d'intérêts entr'eux, & que les Etats de l'Empereur étoient fort dispersez, ce danger n'étoit rien en comparaison de celui où *l'Europe* seroit exposée, lorsque la *France*, *l'Espagne* & les *Indes* seroient dans une seule Maison, qui gouverneroit *l'Allemagne* comme une de ses Provinces : Et c'est ce qui arrivera infailliblement, si la Maison d'*Autriche* perd cette puissance qui est la seule capable de maintenir la liberté de tout les autres souverains de la Chretienté.

Je sais qu'il y a des gens qui se récrient à cette occasion, & qui disent que l'Empereur est un Ingrat, &



qu'il devoit entrer dans le Traité de paix , puisque Sa Majesté Britannique , qui a fait de si grandes choses pour lui , le souhaitoit. Que nous importe , ajoutent-ils , ce que font les *François* en *Allemagne* , & même tout ce qui se passe au delà de la mer ? Ce sont là les maximes politiques de *l'Examinateur* & de ses frères. Ils nous renferment dans notre Isle , & s'imaginent que de là nous pouvons défier tout l'Univers : Cependant , si une fois la balance du Continent est d'un seul côté , nous verrons bientôt que le poids de notre Isle est trop léger & trop faible. Je crois qu'il n'y a aucun Anglois tant soit peu judicieux à qui il soit nécessaire de le dire: Mais ce n'est pas là la seule chose raisonnable , que l'on conteste aujourd'hui , & même que l'on nie.

Si nous ajoutons aux maux que l'Empire soufre par l'invasion des *Fran-*

François, le terrible fleau d'une maladie contagieuse dont la main de Dieu l'afflige depuis quelque tems, quel cœur pourra n'être pas touché du triste état où il est reduit? Voiez cependant comment les malheurs de l'*Allemagne* font le sujet de la raillerie d'une insolente Faction parmi nous. Lisez le *Post-Poi* du 29 Septembre, & vous y trouverez l'Article de *Vienne* en ces termes.

Quoi que la peste enlève journellement des centaines de personnes dans cette Ville & aux environs; & que d'un autre côté l'Ennemi fasse tous les jours de nouveaux progrès; cependant, comme si rien n'étoit capable d'ébranler le grand courage de Sa Majesté Impériale, ce Prince passe tous les jours au divertissement de la chasse du Cerf ou du Sanglier, avec l'Impératrice son Epouse, plusieurs de ces heures pretieuses qu'il pourroit employer à cher-

*L'Europe Esclave
cher les moyens de soutenir la guerre.*

C'est ainsi que la plume satirique d'un infame Ecrivain insulte & tourne en ridicule la Majesté de l'Empire Romain , la première Tête Couronnée de la Chretienté , & celui qui tient le premier rang parmi les Princes de la grande Alliance. Je prie tous les bons Anglois de lire cet article avec attention , & de le comparer avec le respect que l'on veut que nous rendions au caractère des Rois , quand nous parlons du Roi de France , qui étoit notre Ennemi il n'y a pas encore longtems , & à qui nous avons fait vint ans la guerre. Tous sujets de jalousie se sont-ils donc dissipéz en un moment ? Aurons-nous apris en si peu de tems à parler autflement de la France & des François , que nos Péres en ont toujours parlé depuis la conquête qu'ils en firent sous Edward III. & sous Henri IV. C'est je crois

crois à quoi l'on ne doit pas s'attendre. Mais le mauvais cœur de cet Ecrivain & de ses Partisans est insensible aux calamitez de la guerre & aux désolations de la maladie contagieuse. La peste divertit ces sortes de gens ; le carnage les fait rire ; les progrès de la France leur causent autant de joie, que si les *François* combatoient pour nous & que leur Cause fût la nôtre ? Monstrueuse stupidité ! Barbarie épouvantable !

Je n'ai point du tout envie de sonner la charge, ni de rompre ou d'affoiblir les liens d'une paix que l'on vient de conclure. Je ne sai ni ce que l'on fera, ni ce que l'on devroit faire. Je vois seulement ce qui s'est passé, & je fais là dessus les reflexions que le sujet me fournit naturellement. C'est à d'autres têtes que la mienne à délibérer efficacement sur ces matières, & à penser aux moyens d'en prévenir les fatales conséquen-

C 5 ces.



ces. Cependant je puis dire sans vanité , & tout le monde en conviendra facilement , que je fais bien que , si les Cercles de *Souabe* , de *Franconie* & d'*Autriche* sont subjuguez , les Electorats de *Saxe* , de *Brandebourg* , & de *Hanovre* auront bientôt le même sort ; que toute l'*Allemagne* n'aura qu'un Maître ; que ce Maître sera *François* , & que l'on n'a pas besoin d'une grande pénétration pour prévoir ce qui arrivera ensuite .

La Faktion en *Angleterre* , qui a toujours été Amie des *François* , a tellement leurs intérêts à cœur , qu'elle épouse leurs affections en toutes choses . On le peut voir dans les nouvelles que ses Ecrivains publient , où l'on nous apprend de tous côtés que les affaires prennent un train , qui nous doit donner de grandes espérances . Voici ce que l'on nous dit .

De Madrid , que le Duc de Popoli
a don-

a donné ordre à un Détachement d'aller punir les habitans de Torellas de ce qu'ils ont donné retraite aux Miquelets.

De Varsovie, que les Polonois ont reçü la désagréable nouvelle que quarante mile Turcs avec un bon nombre de Tartares sont arrivez à Chocin avec cent quarante pièces de canon; que les Tartares ont sondé le Niester; qu'ils y ont trouvé trois endroits guéables; & qu'il est fort à craindre qu'ils n'entrepprennent le siège de Caminiek au printemps.

De Rotweil, que les François s'avancent en diligence du côté de Hornberg & de St. George, que leur armée s'étend jusqu'à la dernière place, & que le bruit court que l'Electeur de Bavière est avec eux.

De Strasbourg, que le Marechal de Villars a forcé les lignes des Ennemis auprès de Fribourg, qu'il y a eu mile Allemands tuez ou faits prison-

sonniers; que le Marechal de Bezons a passé le Rhin à Fort-Louis avec vint cinq mile hommes & qu'il marche à Offembourg pour joindre les troupes qui y ont passé la même rivière; que Fribourg est investi; & que l'on tire des magasins de Strasbourg une grande quantité de munitions pour les transporter à l'armée de France.

De Schaffouse, que les Allemands sont fort allarmez depuis quelques jours de ce que les François ont passé le Rhin dans le dessein d'aller assiéger Fribourg; que la plupart des Habitans de ces quartiers-là se sauvent avec leurs effets; & que l'on croit généralement que les François veulent aussi attaquer Villingen.

De Francfort, que suivant toutes les aparences le dessein des François est d'assiéger Fribourg, d'attaquer les Allemands dans leurs lignes & Villingen en même tems, & de faire ensuite une irruption en Souabe pour

pour y prendre leurs quartiers d'hiver. A quoi ce Nouvelliste ajoute, Nous n'avons pas encore les particularitez de la perte des Allemands, & peut-être ne l'aurons nous jamais.

Cette situation des affaires n'est-elle pas une des plus heureuses que les Ennemis de notre Gouvernement aient eu le plaisir de voir depuis la campagne du Dauphin, lorsque tout fut mis à feu & à sang dans le *Palatinat*? D'un côté les *Turcs* font une invasion en *Pologne*, de l'autre les *Français* prennent leurs quartiers d'hiver en *Souabe*, pendant que les *Espagnols* châtiennent les Rebelles de *Catalogne*. Quelle joie pour ce Misérable & pour ses Partisans! Ce ne sont pas là des choses de mon invention; ce sont des faits qui vous feront aisément comprendre quel jugement on doit faire de ces personnes, qui, par complaisance pour un nouvel Ami, sont ravis de la ruine d'un ancien Allié.

Je



Je serois fort d'humeur à croire que ces Gens-là ne se réjouissent des disgraces des *Allemands*, que parce qu'ils ont une dent contr' eux. Tout le monde fait que les Princes d'Allemagne entrerent dans le secret de l'expedition du Prince *d'Orange*, lorsqu'il vint à notre secours; & que l'Empereur *Leopold* ne refusa pas seulement d'assister le Roi *Jaques* quand il fut arrivé en *France*, mais qu'il lui declara nettement, dans une lettre qu'il lui écrivit le 9. Avril 1689, qu'il ne méritoit aucun secours de sa part & de celle de tous les autres Princes de la *Chretiente*. Voila ce que les Amis du Roi *Jaques* & de la *France* ne pourront jamais pardonner à la Famille Impériale, & aux Princes *Allemands*.

L'Empereur se plaint dans cette lettre, de ce que le Roi *Jaques* a toujours suivi les conseils de la *France*, de ce qu'il a soufert les infractions

du

du Traité de Nimégue, dont il étoit garand, & de plusieurs autres choses trop dures pour les oreilles de ceux, qui regatdent le Roi Jaques & le Roi Louis pour les seuls Dieu-donnez. L'extrait d'un endroit de cette Lettre fera voir au Lecteur avec quelle sorte d'Ennemi les Allemands, ont à faire depuis long-tems. Sa Majesté Impériale ayant représenté au Roi Jaques, comment le Comte de Cau-nitz son Ambassadeur l'avoit souvent averti que son affection pour la France lui seroit fatale &c. continue en ces termes. *Nous vous fîmes aussi remontrer, que nôtre Religion a plus soufert de la part des François que d'aucune autre Puissance, parce qu'ils croient qu'il leur est permis, non seulement de joindre leurs armes à celles des Ennemis jurez de la sainte Croix, pour faire échoüer les desseins que nous avions formez pour la gloire de Dieu, pour arrêter*

ter les progrès dont il avoit plu au
Tout-puissant de bénir nos armes, &
pour avancer notre ruine & celle de
toute la Chretienté; mais aussi d'a-
jouter dans l'Empire même parjure
& perfidie à perfidie; d'é-
puiser par des exactions inouïes les
Villes qui se sont rendues à eux par
composition, contre les capitulations
accordées & signées par le Dauphin.
Après quoi ils ont ruiné, rasé
& brûlé les Palais des Princes
que les plus sanglantes guerres a-
voient toujours épargnez. Ils ont
pillé les Eglises, emmené esclaves,
à la manière des Barbares,
ceux qui se sont rendus volontaire-
ment à eux, & commis de gaieté de
cœur dans les Païs Catoliques des
cruautez qui surpassent la tirannie
des Turcs.

Voila quelles sont les expressions de
l'Empereur, que j'ai traduites le plus
fidélement qu'il m'a été possible. Tel
est



est l'Ennemi, qui suivant les espérances du *Post-Boy* & de ses Amis, doit prendre ses quartiers d'hiver au cœur de l'*Allemagne*. Telles, & peut-être encore plus épouvantables, sont les terreurs, & les désolations, qu'il va répandre dans l'Empire, & dont la seule idée fait tant de plaisir à la Faction.

Mais à quoi bon, dira peut-être le Lecteur, nous faites vous appréhender tant de malheurs? Pouvons nous les prévenir? Nous connoissons aussi bien que vous la nécessité qu'il y a de sauver l'Empire, & d'empêcher qu'il ne tombe sous la domination des *Français*. Dites-nous s'il y a un autre moyen d'y réussir que de persuader l'Empereur d'accepter les conditions que les *Français* veulent bien lui accorder. C'est-à-dire de laisser *Strasbourg* entre leurs mains, & l'*Allemagne* exposée aux insultes continues d'un Ennemi irreconciliable.

D

Je

Je suis persuadé qu'il n'y a pas un Homme dans la *Grande Bretagne*, à qui l'on demande sérieusement ce qu'il croit que nous deviendrions si les *François* étoient maîtres de l'*Allemagne*, qui puisse répondre à cette question sans fremir. Mais ceux qui sont affectionnez à notre Constitution & à la Paix regardent ce tems-là comme fort éloigné, & se flattent que quelque coup heureux & imprévu sauvera l'Empire d'une manière ou d'une autre. Helas! Le Salut de l'*Allemagne* dépend-il donc d'un bonheur imprévu? A-t-elle combattu plus de vint ans de suite, & gagné tant de victoires, pour voir enfin sa liberté dépendre de la fortune? Est-il donc au pouvoir de la Fortune de faire pour l'Empire seul, ce que tous les Conféderez ensemble avoient fait avec tant de peines & de dangers?

La clemence de notre Souveraine
a don-

a donné la paix à la *France*, & il n'y a pointe de doute que sa générosité ne puisse encore sauver l'*Allemagne*. La *France* n'est pas encore dans un état si florissant, qu'elle ose paier d'ingratitude une Princesse à qui elle a des obligations si sensibles; & l'on ne peut espérer qu'un bon succès de l'interposition de Sa Majesté, si elle juge à propos de l'employer. Peut-on voir sans indignation des *Anglois* épouser la querelle des *Français*, & leur abandonner une Barrière qui est en quelque façon la nôtre? Car il n'y a aucun des Alliez qui ne soit intéressé à soutenir la succession à la Couronne de la *Grande Bretagne* ainsi qu'elle est présentement établie, & par conséquent plus chacun de ces Alliez aura de forces, moins nous aurons à craindre; mais s'ils sont fobles, on nous insultera impunément.

Dans le tems que nous sommes occupés à faire ces reflexions, nous a-

D 2 pre-

prenons que les Maréchaux de *Vil-lars* & de *Besons* ont passé le *Rhin* avec cent soixante mile hommes, & qu'ils vont assiéger en même tems *Fribourg* & *Villingen*, dont on ne doute pas qu'ils ne se rendent maîtres en peu de jours; qu'ils levent des contributions trente miles à la ronde, & que comme la recolte a été fort abondante en *Allemagne*, ils ont une si grande quantité de provisions dans leurs camps, que leur armée ne pourroit pas être mieux dans la plus fertile Province de *France*; que ces deux conquêtes leur ouvriront un chemin à *Ulm*, dont tous les bâtimens sont de bois, & que deux ou trois bombes réduiront bien-tôt ou en cendres où à la soumission; que le Prince *Eugene* est contraint de laisser le passage ouvert à une armée si supérieure, & qu'il n'est pas assez fort pour empêcher les *François* d'aller jusqu'en *Bavière*; & qu'enfin la Cour

Cour de France est si éloignée de penser à la paix, qu'elle a résolu de lever encore *cinquante mile* hommes cet hiver. De sorte que, si l'on joint ces nouvelles levées aux troupes qui auront leurs quartiers en *Allemagne* & à celles qui viendront de *Catalogne* & du *Roussillon*, la France aura la campagne prochaine *deux cens mile* hommes en *Bavière*, tout prêts à marcher à *Vienne*, la Capitale de l'Empire, & gardera cette importance pour elle même, ou la donnera à qui elle jugera à propos. Ce n'est pas là une chimère. La chose est très-facile, si l'on ne fait rien de ce côté-ci en faveur de l'Empereur. Que le plus zélé Partisan de la Maison d'*Autriche* me dise ce qui peut arrêter les *Français* dans leur course, quelle Ville soutiendra plus d'un mois de siège, & quelle Puissance sera capable de délivrer les *Allemands* du joug des *Français*.

D 3

A-



Alors il sera inutile au Prétendant de changer de religion: Il pourra demeurer dans la sienne, que son Chapelain *Lesley* pourra aussi embrasser: Nous ne nous arrêterons plus à ces bagatelles. Qui osera demander alors la démolition de *Dunkerque*, si elle n'est pas achevée? Si le Roi *Philippe* veut avoir *Port-Mahon* & *Gibraltar*, qui osera les lui refuser? Si le *Portugal* veut soutenir ses droits, ne lui alleguera-t-on pas l'usurpation de la Maison de *Bragance*? Si la *Hollande* prétend se mêler des affaires des autres Nations, on la fera ressouvenir de la rébellion du Prince *d'Orange*, & que les sept Provinces elles mêmes font partie de la succession de *Bourgogne*. Nous savons ce que c'est que la modération de la *France*, quand elle a le pouvoir de faire ce qu'il lui plaît. Lorsque nous n'aurons plus d'Amis au delà de la mer pour nous secourir: Eh, quels Amis

Amis bon Dieu pourrons nous trouver quand l'Empire sera sous le joug & dans les chaines? A quoi nous servira d'avoir des Traités de paix & de commerce; d'avoir aquistant de gloire dans la dernière guerre; d'avoir tant de bonnes Loix pour la sûreté de notre Religion & de nos Libertez? A quoi servira aux Hollandois d'avoir étendu leur Barrière, & d'avoir des garnisons dans un si grand nombre de Places fortes?

Plusieurs d'entr'eux se souviennent encore qu'en 1667. le Roi de France enleva la Flandre, & qu'il prit en deux ou trois mois autant de Villes fortes, qu'il leur en a été cédé par le dernier Traité. Cependant il s'en falloit beaucoup que les François ne fussent maîtres de l'Allemagne. Ils ne l'étoient pas même encore de l'Alsace: Strasbourg étoit entr'eux & l'Empire; & rien n'empêchoit les Allemans de venir au secours de la

D 4 Flan-

Flandre, qui étoit une partie des Etats de la Maison d'*Autriche*. Si l'on me dit que nous ne devons pas nous épouvanter nous mêmes de ces fortes de fraieurs, qu'elles sont fort éloignées, & que les *Français* n'ont pas dessein de conquerir l'*Allemagne*, mais seulement d'obliger l'Empereur à faire la paix: Je réponds seulement, qu'il n'est ni de la prudence ni de la politique, de se reposer entièrement sur la bonne disposition d'une Nation que nous avons batue pendant dix ans de suite; car certainement elle s'en souviendra, & nous pouvons compter qu'elle s'en vengera dès qu'elle sera en état de nous rendre la pareille; ce qui n'arrivera jamais, tant qu'il y aura dans le continent de l'*Europe* une Puissance assez forte, pour la tenir en échec.

Il y a quelques personnes, qui ont si peur que la balance ne soit trop forte contre la *France*, qu'ils ne peu-

peuvent pas même souffrir les progrès du *Czar* contre les *Suédois*, les bons Amis de cette Couronne. Mais, helas ! que feroient toutes les Armées du Nord contre cent mille *Français & Bavarois*? Le Nord seroit réservé à être la dernière Victime, quand la *France* auroit soumis tous ses ennemis du Midi. Et ceux-ci le feront bientôt, si ses affaires continuent à prospérer en *Allemagne*, comme elles ont fait jusqu'à présent; de quoi je ne vois pas qu'il y ait aucun sujet de douter.

Je me hâte de répondre à cette question que l'on me fera sans doute, après toutes les reflexions que j'ai faites. Vous nous avez bien fait connoître quelle est la maladie, mais où est le remède? Que l'on me prenne pour un Empirique tant que l'on voudra, je sai fort bien que le mal n'est pas incurable: Mais, comme il y auroit de l'impertinence à un Me-

decin de vouloir forcer un Malade à prendre sa Medecine malgré lui , je crois m'ètre assez aquité de mon devoir en mettant devant les yeux le véritable état des choses. C'est à d'autres à pourvoir au reméde. On peut en trouver un promt & sûr ; & je ne doute pas que les Medecins d'Etat ne sachent beaucoup mieux que moi quel il est. Si une paix n'arrête pas les conquêtes des *François* dans l'Empire , on verra bien-tôt que je n'ai pas mal jugé de tous les simptômes que j'ai donnez de sa ruine prochaine , & de celle de toute l'*Europe*. Ce sera toujours pour moi une espêce de consolation de l'avoir prévûe & prédite , dans le tems qu'il étoit aisé de la prévenir.

Il n'y a que quelques années que nous lissons avec plaisir toutes les nouvelles qui venoient d'*Allemagne*. A présent chaque poste nous fait trembler. Les *François* , disent les dernie-

nbsb



dernières Lettres , ont brûlé *Enß-kirch* , *Cappel* , *Seitz* & *Mauran* dans la *Forest-noire* ; ce qui a causé tant de fraieur aux Habitans des environs , qu'ils se sont sauvez en *Suisse* , avec ce qu'ils ont pû emporter d'effets , laissans le reste & leurs habitations à la merci du Destructeur. Ils font actuellement le siège de *Fribourg* , dont ils prétendent se rendre maîtres en moins de cinq semaines. Ils publient qu'après cette expédition ils attaqueront *Villingen* & *Rothweil* , & qu'ils prendront leurs quartiers d'hiver en *Souabe* , sur les terres de ces Cercles , dont Sa Majesté *Britannique* a tant loué le zéle pour la cause commune. De quel fruit leur a été ce grand zéle ? Quel fantôme est-ce aujourd'hui que la cause commune ? En quoi a-t on eû égard au zéle exemplaire des pauvres Habitans de *Souabe* ? En moins de cinq semaines l'Ennemi sera maître de leur Barrière



riére & de leur Païs. Nous pouvons juger du traitement qui leur sera fait, par les flames qui ont déjà consumé tant de places dans la *Forest-noire*. l'Ennemi ayant vecù chez eux tout un hiver à discretion , quel secours , quelle espérance , pour eux & pour les Cercles Voisins , quand les *Francois* & les *Bavarois* , encouragez par leur nombre & par leurs succès , viendront au printemps fondre sur eux de tous côtez ? Ces idées sont à la vérité effraiantes , mais peut-on lire ce que l'on écrit de ces quartiers-là sans en être saisi ? Nous sommes en paix , disent certaines gens ; nos Villes & nos Provinces ne sont pas exposées aux ravages d'un Ennemi impitoyable. Que nous importe tout ce qui arrive à nos Amis ? Voila comment nous nous consoleons de tous leurs malheurs. Nous les connaissons , nous les considérons , & nous ne nous en mettons pas en peine.

Pour

Pour moi plus je les considére, plus ils m'épouventent ; & je serai bien content, si quelqu'un de nos Politiques modernes, qui promettent, à la manière des Empiriques, de guérir toutes sortes de maux passez, présens & à venir, veut se charger de prouver au public que ces fraieurs ne sont que des songes, & que nous, & le reste de l'*Europe*, n'avons absolument aucun intérêt à la destinée de l'*Allemagne*.

F I N.

C A T A-



CATALOGUE

Des meilleurs Livres de Politique imprimés pendant le Cours de la dernière Guerre & sur les Négociations de Paix.

A Bregé dela Vie du Duc de Marlboroug, & du Prince Engéne de Savoye avec leurs Portraits traduit de l'Anglois. 8. 1714.
Avis aux Négociateurs & Lettre sur la disgrâce de Milord Marlboroug traduit de l'Anglois. 8. 1712.

Histoire Secrète des intrigues de la France en diverses Cours de l'Europe où l'on voit que le pouvoir de cette Courone est dû au succès de son Or & de ses intrigues , le tout extrait fidellement de plusieurs mémoires Autentiques tant manuscrits qu'imprimés. 8. 2 vol. 1713. traduit de l'Anglois.

— Le Volume 3. Sous presse.
Les Avocats pour & contre le D. Sacheverell. 8. 1711. traduit de l'Anglois.

Balance de la Religion & de la Politique. 12.
Histoire Complette de la dernière guerre en Flandres par Mr. Broderick. 8. 3 vol. traduit de l'Anglois avec des Figures. Sous presse.

Histoire du Concile de Constance par Jaques l'Enfant avec des Portraits. 4. 2 vol. 1714.
— La mesme sur de grand & beau papier Royal avec des Portraits choisis. 4. 2 vol.

Puffendorf, Droit de la Nature & des gens traduit par Barbeyrac. 4. 2 vol. 1712.
Deffense

CATALOGUE.

- Deffense des Alliez & du dernier Ministere de la Gr. Bretagne. 8. traduit de l'Anglois.
Relation d'un Voyage d'Espagne à Bender par le Chevalier de Bellerive. 12. Paris 1713.
Les Interets de l'Angleterre mal entendus par Mr. l'Abbé Du Bos. 12.
Annales de la Cour & de Paris. 12.
Etat des Réformés en France depuis la prise de la Rochelle. 12.
Histoire de Thucidide avec une Carte du Péloponèse. 12. 3 vol. 1714.
L'Atlantis de Madame Manley où l'on voit les intrigues Politiques & Amoureuses de la Noblesse de la Gr. Bretagne. 8. 2 vol. traduit de l'Anglois.
Mémoires de Montecucolli ou Principes de l'Art militaire. 12. Paris 1712.
Le Nouveau Mercure dédié au Duc du Maine commençant par Jan. 1708. & finissant à Mai 1711. 12. 14 vol. Trevoux.
Les Interets des Princes d'Allemagne. 12. 2 vol. Trevoux 1711.
Noodt, Du Pouvoir des Souverains & de la Liberté de Conscience traduit par Barbeyrac. 12.
Lettres du Cardinal d'Ossat avec des Notes Historiques & Politiques. 12. 5 vol. 1708.
Historia Augusta Imperatorum a Julio Cæsare usque ad Josephum, cum iconibus omnium Imperatorum. fol. 1710.
Nouveaux Interêts des Princes de l'Europe, 4. Edition. 12. 1712.
Mémoires du Duc de Guise. 12. 2 vol.

Traité

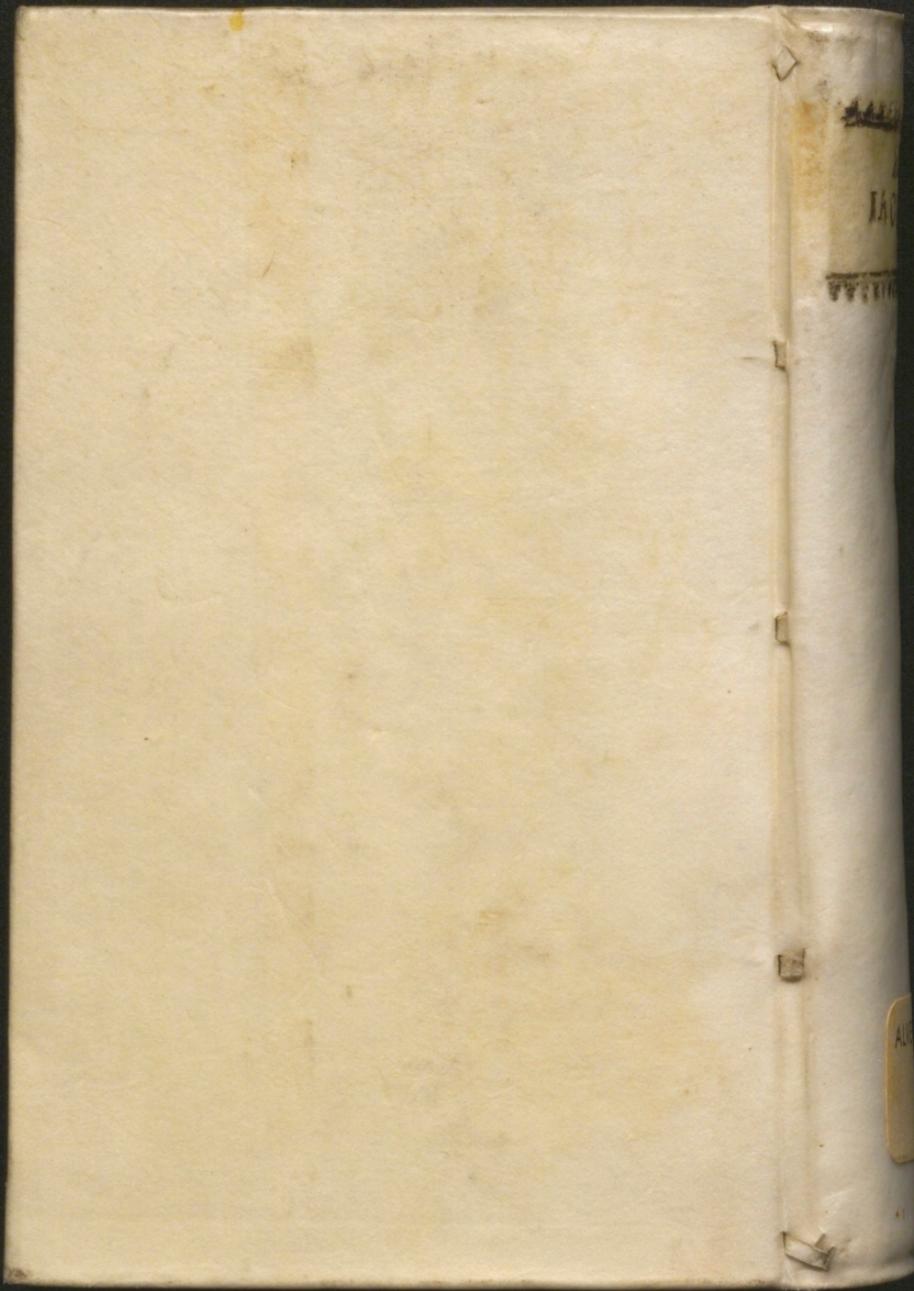


CATALOGUE.

- Traité de l'Authorité des Rois par Talon. 8.
Histoire Généalogique de la Maison Roiale de France & des grans Officiers de la Couronne. fol. 2 vol. Paris 1712.
l'Etat de la France. 12. 3 vol. Paris 1712.
l'Espion Turc dans les Cours des Princes Chrétiens. 12. 6 vol. Fig. 1712.
Histoire des Edits de pacification par Soulier. 12.
Politique du Papisme en Angleterre. 8.
Sermons de l'Evêque de St. Asaph avec sa belle Préface & des reflexions traduit de l'Anglois. 8. 1712.
Memoires du Chevalier de St. George. 12. 1713.
Le Détail de la France sous le Régne présent. 8. 2 vol. 1712.
Théâtre de la Guerre du Nord. 8. Fig. 1712
Receuil general de toutes les Actions, Plans de Sièges de Batailles &c arrivées pendant le Cours de la dernière Guerre. fol. 1713.
L'Europe Esclave si l'Empire est dans les Chaines. 8. 1714. traduit de l'Anglois.
Barbeyrac, Traité du sort & Traduction de la Loi Roiale de Gronovius avec des remarques. 12. Sous presse.
Vie du Cardinal de Richelieu par Mr. le Clerc. 12. 2 vol. 1714.
Conduite de Milord Galouay en Espagne traduit de l'Anglois. 8. 1711.

F I N





~~THEATRUM PHILOSOPHICUM~~
**ANTI
IACORITE.**

ALVENSLEBEN
Bb
262





L'EUROPE ESCLAVE SI L'EMPIRE EST DANS LES CHAINES,

où

L'on fait voir le déplorable état dans lequel l'Allemagne est réduite par l'invasion des François, Et les fatales conséquences qui en résultent tant pour nous que pour toute l'Europe.

